

LE CHOC SIMENON / DARD (suite et fin)

Les Polarophiles Tranquilles inauguraient leur bulletin N°1 avec un article traitant du théâtre de Simenon, sous-titré le choc Simenon / Dard.

Trois pièces ont été tirées de l'œuvre de Simenon. La première, *Quartier Nègre*, adaptation réalisée par Simenon lui-même, fut montée à Bruxelles en 1936. Le résultat n'étant pas à la hauteur de ses attentes, Simenon retira la pièce de l'affiche, devançant le jugement du public et de la critique. Le romancier renonça provisoirement à l'exercice de l'adaptation théâtrale.

Il faut attendre 1950 pour qu'il accepte de tenter à nouveau l'expérience. Frédéric Dard, jeune auteur prodige à la recherche de la consécration littéraire, proposa à Simenon une adaptation de son roman *La neige était sale*.

Simenon accepta le projet et la collaboration tout en gardant le contrôle sur son oeuvre, remaniant la pièce et minimisant l'apport de Dard.

Mais Dard ne l'entendait pas ainsi. Il obtint que son nom figure à côté de celui de Simenon sur l'affiche. *La neige était sale* connut au théâtre un grand succès.

Les cent vingt cinq représentations eurent un large écho critique.

Lors d'une réception donnée en son honneur en 1952, Simenon laissa échapper une phrase terrible pour Dard : **Je n'ai pas d'adaptateur !**

Dard, profondément blessé, relata l'incident à plusieurs reprises aux journalistes et à ses biographes, comme pour signifier qu'il ne tenait pas Simenon pour quitte.

La suite fut passée sous silence, un silence menaçant, celui de la vengeance.

Deux ans plus tard, un jeune acteur jusque-là inconnu, Frédéric Valmain, envoya à Simenon l'adaptation d'un "Maigret", *Liberty-Bar*. Simenon fut séduit par le travail qui lui était proposé. Il accepta à nouveau de tenter l'expérience. La pièce fut montée au théâtre Charles de Rochefort. Avec plus de cinq cent représentations, la pièce fut un succès, mais sans le retentissement qu'on aurait pu attendre.

Suivit... **LE SILENCE !** d'abord autour de ce succès puis autour de la carrière époustouflante de Frédéric Valmain qui suivit. Que s'est-il passé ?

Dans le N°1 du bulletin des Polarophiles de mars 2002, j'avais tenté une première approche du choc Simenon / Dard. J'avais relaté par le menu l'incident entre Simenon et Dard survenu le 19 mars 1952. Si Frédéric Dard revint souvent sur cet épisode lors d'interviews, il n'en dit jamais plus.

J'étais arrivé à la vue d'anomalies dans d'autres domaines à la conclusion que Frédéric Valmain n'était qu'un prête-nom de Frédéric Dard. Je ne reviendrai pas sur ce dossier, largement exposé précédemment.

Dès le début de mes recherches je pressentis que je trouverais l'explication de l'apparition soudaine de Valmain sur la scène littéraire dans ses adaptations pour le théâtre.

En 2000, après la disparition de Frédéric Dard, je distribuai par l'intermédiaire des bouquinistes un article en hommage à ce grand auteur, mentionnant le rôle tenu par

F.Valmain (article disponible sur le site des Polarophiles). [! donner l'adresse du site en bas de page.](#) J'avais au préalable cherché à me renseigner sur Frédéric Valmain auprès du Fleuve Noir : on m'avait persuadé de son décès...

A l'issue de cette modeste diffusion, la personne qui m'avait naguère annoncé la mort de F.Valmain me contacta pour me donner les coordonnées de l'auteur ressuscité !

J'appelai Valmain qui ne parvint pas à me convaincre que mon hypothèse était infondée. Il refusa de me communiquer la copie de sa correspondance avec G. Simenon que je lui demandai.

Je ne cédai ni aux pressions ni aux menaces de procédure à mon endroit.

Depuis, de nouveaux éléments sont venus apporter des éclaircissements sur cette affaire.

L'agitation que j'avais déclenchée autour du nom de Valmain l'incita à tenter de consolider sa réputation littéraire, d'abord en publiant dans le N°75 de la revue 813 (janvier 2001) un article intitulé : "Frédéric Valmain, un écrivain populaire", accompagné de sa bibliographie tronquée, bien sûr, de son dernier titre, *Une sacrée fripouille*. Ce titre, curieusement le seul publié sous son nom dans la série « Spécial Police » du Fleuve Noir (où il signait James Carter), marquait la fin définitive de ses activités romanesques, puis en 2002, en communiquant aux Amis de Georges Simenon pour publication la correspondance qu'il m'avait refusée.

Ces lettres furent publiées *in-extenso* dans le numéro 16 des *Cahiers Simenon*, intitulé « Les feux de la rampe », quelques mois avant la sortie du bulletin N°1 des Polarophiles Tranquilles, consacré lui au choc Simenon / Dard, (je n'en eus connaissance que plus tard).

Les Amis de Georges Simenon, par la plume de leur secrétaire, m'écrivirent : « Quel dommage que vous n'ayez pas connu l'existence de nos cahiers N°16 [...] cela vous aurait évité quelques erreurs et surtout vous auriez été en mesure de ne pas assimiler Dard à Valmain. Frédéric Valmain existe, je l'ai rencontré ! J'ai parcouru les exemplaires originaux de sa correspondance avec Simenon au sujet de *Liberty-Bar* ».

Je me procurai les *Cahiers* N°16, ils n'apportent pas d'élément en contradiction avec ma thèse. Pour moi, Dard restait l'auteur de l'adaptation de *Liberty-Bar*. Il s'était servi de Valmain pour duper Simenon.

Je me suis donc déplacé à Bruxelles pour rencontrer le secrétaire des Amis de Simenon et apprendre ainsi les détails de sa rencontre avec Valmain (qui fut suivie de la publication de la correspondance Simenon / Valmain).

Résulte du riche dialogue qui s'établit avec le secrétaire des Amis de Simenon la confirmation de certaines anomalies :

- le secrétaire, qui s'était rendu chez F.Valmain après son décès, nota l'absence de tout manuscrit dans les archives de celui-ci,

- le manuscrit de l'adaptation de *Liberty-bar* et la correspondance de Valmain (qui auraient dû s'y trouver) sont également absents des archives de G. Simenon conservées à l'Université de Liège (le Professeur Benoit Denis de l'Université de Liège me confirma le fait).

C'est Denise Simenon qui tenait le secrétariat de son mari à cette période : tout document était soigneusement répertorié et classé, la disparition de la correspondance avec Valmain marque vraisemblablement la volonté de Simenon de jeter un voile pudique sur cet épisode.

Il ne me restait plus qu'à étudier la correspondance publiée par les Amis de Georges Simenon. Cette analyse assez longue risquant de lasser le lecteur non spécialiste, je passerai directement aux deux dernières lettres fournies par Valmain :

« 29 oct. 55 Mon cher Valmain,

Merci pour les nouvelles que vous me donnez. Mes félicitations. Suis en plein travail et vous répond en style quelque peu télégraphique.

Un Maigret très différent et très adaptable est *Maigret se trompe*

Un autre, mais que je donne en second *Maigret a peur*.

(tous les deux aux Presses de la Cité.)

J'attends pour envoyer des copies de la pièce à l'étranger qu'elle soit publiée, ce qui sera plus facile. Dans nos accords, comme pour *La neige était sale*, je me réservais l'étranger car on m'y traduit sur ma réputation seulement et la plupart du temps l'adaptation se fait plus du livre que de la pièce. Cependant, s'il y a des traductions de la pièce, je vous propose de vous donner 25% des droits étant entendu que je traite personnellement. Cela vous convient-il ? Vous pouvez faire envoyer ici le chèque de 77.500 francs

Mes amitiés autour de vous. G. Simenon

Il vous suffira, en m'envoyant les demandes étrangères, auxquelles je répondrai, de m'envoyer un certain nombre d'exemplaires de *Paris-Théâtre* que j'enverrai directement aux intéressés.

Georges Simenon – « Golden Gate » av. De la reine Elisabeth – Cannes (A.M.) »

« Cannes le 10 nov.

Mon cher Valmain,

Vous m'avez mal compris. A l'art. 10, il s'agit de 25% de ma part de droits dans les dits pays, c'est à dire de la part attribuée à l'auteur français. L'adaptateur étranger prend en effet 50% des droits car il ne s'agit jamais d'une traduction mais toujours d'une adaptation.

Cela donne sur les droits étrangers :

Adaptateur 50%

Auteur français 50%

C'est sur ces 50% que je vous donne ? Soit 25% de 50%.

Amicalement

G. Simenon » (lettre manuscrite)

Voir aussi correction de l'article 11.

Georges Simenon – « Golden Gate » av. De la Reine Elisabeth – Cannes (A.M.) Tel 901-76

Ces deux lettres sont tout à fait parlantes ; elles donnent les clefs de cette affaire. Il est même étonnant que Valmain les ait communiquées sans évaluer le risque.

La première lettre citée (du 29 octobre 1955), écrite à l'issue des premières représentations, montre que Simenon exultait : la pièce était un succès, il avait trouvé l'adaptateur dont il rêvait.

Il proposait, lui d'habitude si réticent avec ses adaptateurs, deux autres titres afin de poursuivre cette fructueuse collaboration (qui lui rapporte 77.500 francs et autant à Valmain). Quel auteur débutant n'aurait pas sauté sur l'occasion d'accéder à la fois à la notoriété et à l'aisance financière ?

Seul un créateur sûr de sa propre valeur (ce qu'était devenu Dard dans l'intervalle 1950/1955) pouvait se permettre de refuser une telle proposition, de ne plus rien attendre de Simenon après lui avoir prouvé qu'il était bel et bien son meilleur adaptateur ! Cet adaptateur traitait avec le romancier **d'égal à égal**, lui imposant à son tour ses propres conditions : la publication de la pièce *Liberty-Bar* dans la revue "Les Œuvres Libres" N° 114 (novembre 1955), comporte un copyright Frédéric Valmain "tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris la Russie". Ce coup de force avait pour motivation d'effacer l'affront subi pour *La neige était sale*. Ce ne pouvait être que Dard !

Grâce à cette mise en scène élaborée, Frédéric Dard, « déboulonnait » de son piédestal son "père" en littérature, son ancienne idole, et **lui succédait**. Certains critiques comme Anthony Burgess, consacrant un article à Simenon, ont mis en lumière cet exemple de filiation/affranchissement : « San-Antonio, Frédéric Dard, le successeur reconnu [de Simenon], est probablement un homme plus considérable et un auteur de romans policiers plus original » (*Hommage à Qwert Yuiop*, éd. Grasset, Paris, 1988).

Je laisse la responsabilité de la formule à Burgess, ne me permettant pas d'établir une échelle de valeur entre ces deux géants de la littérature française du XXème siècle - pas plus que je n'oserais comparer dans le domaine de la peinture le génie de Picasso et celui de Matisse.

Que s'est-il passé après ? Dard n'a pas éprouvé le besoin de se confier sur la fin de partie qui a dû se jouer entre les deux écrivains. Il avait eu le dernier mot, les "Maigret" n'ont plus été adaptés au théâtre. Simenon était tombé sur plus fort que lui...

Quand à Dard, il venait de tester en grandeur réelle l'efficacité de son stratagème. Fidèle à son habitude de ne rien laisser perdre de son travail, tout à l'euphorie du bon tour joué à Simenon avec la complicité de l'entourage théâtral, il allait faire endosser au jeune Valmain la suite de sa stratégie personnelle, laquelle consistait à adapter un certain nombre de romans d'auteurs de premier plan. N'avait-il pas commencé lui-même avec l'adaptation de *Pas d'orchidées pour Miss Blendish* co-signée par une certaine Eliane Charles (probablement la sœur d'un certain Frédéric Charles...) et par Marcel Duhamel, puis avec celle de *La neige était sale...*, avec les incidents que nous venons de voir. Fort de l'expérience tirée de

ces tâtonnements, il allait rectifier le tir, confiant à Frédéric Valmain le rôle d'adaptateur à tout faire.

Et ce jeu de trompe-l'œil se répéta au théâtre, dans les romans, mais aussi au cinéma et à la télévision, jusqu'à ce que Dard ne décide de reprendre la main.

Pour les amateurs et admirateurs de Frédéric Dard, découvrir ces œuvres que l'auteur n'a pas souhaité faire publier sous son nom constitue une heureuse surprise et une source de délectation. Gageons que Frédéric Dard nous en réserve encore quelques-unes...